

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LE CANARD

FILIATREULT & RODIER,

PROPRIETAIRES.

Cachemire

Noir Bleu 45, 45, 50, jusqu'à \$1.00 garanti tout laine.
Noir Gris 45, 45, 50, jusqu'à \$1.00 garanti tout laine.

MERINOS

Noir Bleu 65, 70, 80, \$1.00, \$1.25 garanti tout laine.
Noir Gris 65, 70, 80, \$1.00, \$1.25 garanti tout laine.

DEUIL!

Un lot de crepe en coupons valant \$2.50
\$3.50 Pour

\$1.00, \$1.25, \$1.50

1 verge à 1 1/2 verge de largeur.

Grandes Réductions

Beau Coton Jaune 4, 5, 6, 7, 8c verge de large.

Beau Coton Blanc 6, 7, 8, 9c, verge de large.

Indiennes larges 6, 7, 8c, couleurs garanties.

Etoffes à Robes 8, 9, 10, 12, 15, 20c les plus nouvelles couleurs.

Etoffes à Robes tout laine 20, 25, 30c ce qu'il y a de plus nouveau.

TWEEDS 35, 40, 45, 50, 60, 70c, garanti tout laine.

MATHIEU & GAGNON

105 RUE NOTRE-DAME

FEUILLETON du 'CANARD'

Les yeux qui parlent

PAR

GEORGES PRIORÉ

I

Tout Langren était dans la rue. Sauf deux vieux paralytiques et trois marmots nourrices, la foule couronnant toutes les maisons, n'aurait vu personne.

Eilo gagna rapidement le bourg. Au bout de la grande rue, on voyait un barriolage de costumes. Un grand cheval, monté par un vieux seigneur de haute mine, armé de pied en cap, avec pages portant sa lance et sa bannière. Puis, les chevaliers bardés de fer poli. Et la foule des hommes d'armes aux couleurs d'Ambigny, mi-partie bleu et jaune, archers et coutilliers, gaillards comme gens qui partent, dressant la tête au son des deux trompettes, et retournant leurs blancs chevaux éreintés, qui s'ébrouaient et soufflaient encore au son guerrier dont ils avaient coutume.

La compagnie ne resta pas longtemps en bon ordre. La discipline n'existait guère en ce temps-là. Les jeunes filles grimpaient crânement à l'échier de fer pour embrasser un revenant. Les vieilles mères se penchaient au cou des cavaliers poushés. Et le bon seigneur d'Ambigny, qui n'avait plus autour de lui que dix personnes, regardait de loin le chat d'eau où l'attendait la jeune baronne, et ouvrait le sort de ses vassaux. Il évita pas le discours du curé, ni la bienvenue du gros bailli. Mais, une bishore d'accouade, quel galop jusqu'à Bouvières! les pages, en volant, ne pouvaient suivre leur vieux chef.

Or, la Lugotte avait bien vite retrouvé son amoureux dans le nomme, André le Clero, dès qu'il la vit, sauta à bas de son cheval, et courut à l'amie de son cœur. Ils s'embrassèrent comme peuvent s'embrasser un frère de vingt ans et une fidèle de



A QUEBEC

Ross.—(Qui raccommode la culotte à Mousseau.) Je pense qu'avec cette pièce j'ai réussi à unir les deux jambes ensemble. C'est une mauvaise déchirure tout de même.

seize. Le père Le Poitevin, l'aubergiste du Grand Homme d'armes, en fut ému. Il vint prendre le cheval aux mains d'André et l'emmena à l'écurie, si bien que les deux jeunes gens se trouvèrent libres.

L'absence est à coup sûr un trait d'union. André et Berthe n'avaient échangé aucun serment jusqu'à leur séparation. Le temps avait parlé et parlé ferme. Ils s'accueillirent comme s'ils s'étaient séparés la veille sur une promesse de mariage. Ils n'y firent même pas allusion. Cela allait sans dire. Ils s'interrogeaient sur leur fidélité sans se rappeler qu'ils ne se l'étaient pas promise. La fidélité n'en avait pas été plus mal gardée. Elle avait un peu peur des Italiennes. Il craignait un peu les finances restées au pays. On voyait ses craintes dans les baisers, et on passa deux heures côte à côte, dans l'oseraie fraîche qui bordait la rivière, effaçant cette longue année sous l'espérance de l'union prochaine.

Pendant qu'André descendait de sa monture pour embrasser sa fiancée deux autres hommes d'armes mettaient également pied à terre. L'un était un simple gargon de ferme, Antoine Pléchin, poussé dans le pays comme un champignon, sans qu'on sût pourquoi ni comment, qui avait voué à André une affection de chien et se moquait du reste comme d'un corrie. Il reportait naturellement sur la Lugotte une part de cette affection. Et quand il avait vu les amoureux, dans leur bonheur égaré, s'éloigner, il se prit à dire à haute voix : « Ça prend garde à toi, quand tu étais retrouvé seul, au milieu de tous ces gens qui s'embrassaient, sans une jeune qui se tenait vers lui, le pauvre diable avait caressé sa bête, et, finalement, s'était assis à une des tables de l'auberge du Grand Homme d'armes. L'autre était un grand gaillard, brun, à la face rougeâtre, aux

oustaches de fil de fer, hérissées comme celles d'un chat en colère. Cet homme devait être fort comme un tigre. Il portait une énorme masse d'armes accrochées à l'arçon de sa selle, et la puissante saillie des muscles de sa poitrine semblait capable de faire éclater son corselet d'acier. Ses gros sourcils fauves ombrageaient deux petits yeux luisants comme des escarboucles sous la visière du casque : deux yeux jaunâtres de félin. Ces yeux avaient brillé d'un feu sombre quand il avait vu André embrassant la Lugotte.

Ce personnage à l'aspect brutal avait arrêté net son cheval; puis, au bout de quelques instants, il avait rendu la main, et s'était dirigé vers le cimetière qui cernait la vieille église. Après avoir passé le tournant du chemin sur lequel veillait la grande croix de pierre, il avait lestement sauté à terre, et ayant attaché sa bête à un bouleau, il s'était avancé jusqu'à l'angle du vieux mur. Là, les coudes appuyés sur l'épais tapis de parietaires qui, depuis cent ans, traquaient à l'ombre du fondre ensole, il avait regardé.

André et Berthe traversaient les champs, amoureuxment enlacés. Ils se dirigeaient vers le petit pont de bois jeté sur la rivière. Ils s'acheminaient gaiement vers la maisonnette dont le soleil matinal solait les passeresses. Ils allaient, heureux et tranquilles, sans se douter que Jean le Mangre les épiant.

—Viens, mon André, disait la jeune fille. Viens jusqu'à ma chambre. Je veux te retrouver à cette fenêtre d'où tu m'as envoyé un baiser, le soir où tu es parti. A cette fenêtre où j'avais pris l'habitude de te voir chaque jour.

Et ils franchirent le jardinet sans clôture que cultivait Lugotte. Et André se précipita à la fantasia, s'ac-

couda sur la croisée. Et la Lugotte qui, pour ressusciter tout à fait le pas, était allé s'asseoir au fond, près de l'âtre, fit un bond jusqu'à son amoureux, appuya sa tête contre sa poitrine, et brisa passionnément son front.

Ils ne causèrent pas longtemps. Ils convinrent bien vite de s'épouser le plus tôt possible. Orphelin l'un et l'autre, ils iraient demander le consentement du seigneur de Bouvières. Et le seigneur était trop brave homme pour le refuser. Dans un mois, la Lugotte serait Mme le Clero. On s'installerait à la maisonnette. André construirait lui-même, à côté, un petit pavillon qui lui servirait d'atelier.

Car il lui fallait un atelier. André n'était pas un paysan. Il ne cultivait pas la terre. Il était artiste. Ses tableaux sur verre étaient réputés à vingt lieues à la ronde. Ce villageois obscur avait fait des chefs-d'œuvres, et la sacristie du convent des bénédictins montrait avec orgueil un magotique saint-ivoire et des calices qui pouvaient rivaliser, pour la richesse des couleurs et l'ingéniosité des dessins, avec les plus beaux produits de Venise.

André aurait pu devenir presque riche, mais il avait des goûts très simples. Il passait un temps infini à combiner ses dessins et ses émaux. Il ne livrait un travail que quand il le trouvait irréprochable. Et bien souvent, il lui arrivait de briser une pièce presque achevée, qui ne le laissait pas satisfait.

A plusieurs reprises, des artistes de passage lui avaient fait entrevoir à Paris, un brillant avenir. Mais l'émailleur gagnait largement sa vie. Le souvent lui achetait, soit pour sa chapelle, soit pour d'autres confréries, toutes ses œuvres. Il était heureux ainsi, et ne voulait pas quitter le bourg, où chacun l'aimait et l'ad-

mirait. Comment un artiste aussi habile avait-il pu se former dans cette petite ville? Il y a des artistes partout. J'entends par là que le plus humble village recèle parfois un génie, comme le plus pauvre sol peut cacher un mine d'or. Passe un géologue, la mine d'or est découverte; vienne un homme instruit et clairvoyant, le génie lui apparaît.

L'homme qui avait découvert André était le docteur Sabrinus. Sabrinus avait vécu longtemps à Paris. On disait même qu'il y avait été connu comme un très grand médecin. Un jour, sa femme, qu'il adorait, était morte. Cette catastrophe avait brisé sa vie. Laisant à la riche clientèle, il avait acquis un petit bien à Langren, et s'y était fixé pour mener tranquillement ses jours. Le docteur avait trouvé dans une pharmacie un puissant médicament qui lui avait fait retrouver sa santé. On est stupéfait de voir les immenses variétés de la nature de ces savants d'un autre temps, qui se confinaient pas dans leur spécialité du jour où ils s'attachaient à leur science tout entière. Et le docteur Sabrinus, alors comme aujourd'hui la ressource d'études toutes mêlées, pour ainsi dire, par leurs devanciers. C'étaient eux-mêmes qui mûssaient. Le docteur Sabrinus était de ceux-là. Il dormait quatre heures par nuit. Trois heures pour les repas et la promenade hygiénique qu'il s'imposait, cela faisait sept heures. Il lui restait dix-sept heures pour travailler, et Dieu sait s'il les employait.

La science de l'époque n'allait guère sans un certain appareil mystérieux; on n'avait pas encore inventé les médecins à coudoirs et les philosophes parfumés. Les plus modestes parmi les chercheurs ne comprenaient pas un cabinet de travail sans cornues et sans serpents enroulés. En grattant le travailleur de la pensée, on découvrait l'alchimiste. Sabrinus partageait ces faiblesses de temps. Son laboratoire, énorme pièce voûtée, était meublée de tout l'attirail du prologue de Faust. Par exemple, les animaux empaillés dominaient.

Le docteur avait réuni une collection à peu près complète de la faune de la contrée. Perfectionnant les procédés, encore dans l'enfance, de la taxidermie, il avait su conserver à chacun une attitude en rapport avec ses habitudes et son espèce. Et son cabinet était plein de chats sauvages féroces, de chiens sourds, de lapins craintifs, de furets agiles, qui donnaient presque l'illusion du réel.

Ce qui ajoutait à cette illusion, c'étaient les yeux de ces bêtes. Même en regardant de près, il était impossible de trouver une différence entre leur structure et la nature. Or, ces yeux, c'était André qui les fabriquait. Un jour, tout enfant, il était venu, consulter le docteur Sabrinus. Il l'avait trouvé assis devant une petite table, soufflant dans un cornet de verre de diverses manières, et agglomérant sur un fil de fer

GEORGES PRIORÉ

(A suivre.)

Achetez le Canard et gagnez une de nos dix-sept primes.

Le Canard

MONTREAL, 29 MARS 1884.

M. E. S. Mazouette, de Stansted, est autorisé à prendre des abonnements et à donner des reçus pour nous.

AVIS.

Ceux de nos abonnés qui nous doivent des arrérages et qui n'auront pas réglé avec nous d'ici à la semaine prochaine, seront impitoyablement rayés de nos livres d'abonnement, et nous cessurons de leur adresser le journal.

De plus nous avons mis cette semaine tous nos comptes entre les mains de nos avocats et ces débiteurs récalcitrants vont être immédiatement poursuivis.

Qu'on se hâte donc de se mettre en règle avec nous, on évitera des désagréments et on aura en outre l'avantage de participer aux \$25. de primes que nous donnons toutes les semaines.

Nos Primes

Le troisième tirage des primes du Canard du 15 mars a eu lieu lundi dernier aux salles d'écure de M.M. Hebert et Lomicux avec le résultat suivant :

Premier prix (dix piastres.)

13562

Deuxième prix (cinq piastres.)

17403

Table listing prize amounts and numbers: Troisième prix... Une piastre... No. 9685, Quatrième prix... No. 225, Cinquième prix... No. 231, Sixième prix... No. 4818, Septième prix... No. 4052, Huitième prix... Cinquante cents, No. 2823, Neuvième prix... No. 11673, Dixième prix... No. 17352, Onzième prix... No. 13815, Douzième prix... No. 11674, Treizième prix... No. 20240, Quatorzième prix... No. 2950, Quinzième prix... No. 4085, Seizième prix... No. 9753, Dix-septième prix... No. 8607.

M. Rémi Turcotte, confiseur, 415 1/2 rue LaGauchetière, a réclamé et touché une des primes du Canard du 1er mars.

Nous publions plus bas les reçus des personnes qui ont réclamé et touché les primes du Canard du 8 mars.

Québec, 27 Mars 1884.

Reçu de l'Administration du CANARD, la somme de cinq piastres en paiement de la prime portant le numéro 2730 du Canard du 8 mars 1884.

(Signé) AK'HUK DROLET Epicier.

50 Rue St Joseph, St. Sauveur, Québec.

Jos. Paré, 272 St. Joseph, Montréal.

Eugène Choquette, tailleur, 250 rue Amherst, Montréal.

A. B. Pelletier, charpentier, 297 rue Papineau, Montréal.

A. Luyano, étudiant-médecin, 134 rue Notre-Dame, Montréal.

M. E. Provost, épicier, coin des rues Vallée et Miguonne, Montréal.

M. T. Berthiaume, imprimeur, 30 rue Sanguinet, Montréal.

M. Chs. Bellau, imprimeur, 30 rue Sanguinet, Montréal.

Les tirages résidant aux États-Unis ou ailleurs qui auront des numéros gagnants n'auront qu'à nous envoyer ces numéros gagnants, avec les reçus et les coupons de leur prime par la voie suivante.

Encore une fois

Nous prions instamment les personnes qui achètent le Canard de vouloir bien conserver leur journal afin de pouvoir réclamer leurs primes, si elles y ont droit.

CAUSERIE

VÊTEMENTS ET TOILETTE DU NOURRISSON.—UN BON TOUR.—LE MOUTON QUI A DE LA PLUME.

On commet ordinairement deux fautes dans la manière dont on habille les nourrissons. On serre beaucoup trop leurs langes; on les couvre beaucoup trop. Plus les nourrissons ont de liberté dans leurs langes, plus ils acquièrent de force et mieux ils se développent. En les couvrant trop, on provoque, chez eux, des sueurs qui les affaiblissent. Lorsque les langes d'un enfant sont trop serrés; ils compriment la poitrine et empêchent cette cavité de se développer. De plus, ils exercent sur le ventre une compression qui favorise les hernies ombilicales. A mesure que le nouveau-né grandit, on laisse de temps en temps la partie inférieure du maillot ouverte et flottante.

Vers quatre ou cinq mois, un peu plus tôt, un peu plus tard, suivant la saison, suivant la force de l'enfant, on lui met une petite robe par-dessus son maillot, puis on le démaillotte le jour, et on remplace les pièces du maillot par des vêtements larges et chauds dépassant la longueur du corps. Lorsque les enfants sont en robe, on leur met des bas et des chaussons de laine tricotés, puis de petits souliers bien assujettis au pied dès qu'ils marchent. Autant les robes des enfants doivent être longues, lorsqu'ils ne marchent pas, autant elles doivent être courtes, dès qu'ils essaient à marcher, si l'on ne veut pas les exposer à des chutes continuelles.

Lorsqu'il fait très chaud, les enfants ne doivent avoir qu'une chemise et une robe.

Les nourrissons doivent avoir la tête très peu couverte. C'est le meilleur moyen de les préserver des maladies du cuir chevelu, et même des affections cérébrales si redoutables à cet âge. Un petit bonnet de toile ou de flanelle, plus ou moins épais, est toujours suffisant. Dès que les enfants ont des cheveux, il faut les habituer à avoir la tête nue pendant la belle saison.

La propreté est un gage de santé pour les enfants. On doit tous les jours, faire la toilette d'un nourrisson. Dès qu'il sera réveillé et après l'avoir fait boire un peu, la mère se mettra devant le feu, si l'on est en hiver, et avec une éponge et de l'eau tiède, elle nettoiera son nourrisson de la tête aux pieds. Elle l'essuiera ensuite rapidement avec un linge fin usé et chauffé. Elle mettra de la poudre de riz ou de l'amidon de blé d'Inde (corn starch), qui coûte beaucoup moins cher, sur toutes les parties du corps où la peau est fine et susceptible d'être salie par l'urine et les matières fécales. Plus tard, ce lavage journalier se fera avec de l'eau à la température de la chambre.

Que les femmes se rappellent bien le principe suivant: Un nourrisson bien nettoyé doit toujours sentir bon.

La tête du nouveau-né doit être nettoyée comme le reste du corps, et brossée tous les jours. Elle doit être tenue avec une propreté excessive. S'il s'y forme de la crasse, on y met un peu d'huile; le lendemain on passe doucement la brosse, toujours dans le même sens, de haut en bas. De temps en temps, on lave la tête avec un peu d'eau de savon. On met ensuite de la poudre de riz.

Il arrive parfois que la peau, derrière les oreilles, se coupe et donne un léger suintement. Il suffit pour faire disparaître ce suintement, qu'il faut toujours arrêter, de laver la peau avec de l'eau froide, et après l'avoir bien essuyée, d'y mettre, matin et soir, de la subérine. Il faut bien se garder, dans ce cas, de mettre autour de l'oreille un linge graissé de beurre, comme on le fait presque toujours. En agissant ainsi, on stérilise le mal,

et l'on établit, derrière l'oreille, un véritable vésicatoire, si cher aux commères, si inutile aux yeux du médecin.

**

Je connais à Montréal un jeune farceur qui semble né tout exprès pour s'amuser aux dépens des autres et qui ne laisse jamais échapper une occasion de le faire. Il a plus d'un tour pendable à son crédit. Dernièrement encore il en fit un des plus plaisants et que je vais vous raconter.

C'était pendant les fêtes du dernier carnaval. Un beau matin, notre mystificateur, que pour l'intelligence du récit, je désignerai sous le nom d'Emile, se tenait à la porte de son bureau et grillait une cigarette en attendant que le hasard lui envoyât une victime. Il n'attendit pas longtemps. Il aperçut bientôt un groupe d'habitants et d'habitantes se dirigeant de son côté. Ces bonnes gens, encombrés de portes manteaux et de paquets de toute espèce allaient de nez au vent, la bouche béante et n'ayant pas les yeux assez grands pour tout voir.

« Cherchez-vous un endroit pour faire prendre vos portraits, leur demanda Emile? »

— Nos portraits? répondit le plus âgé, c'est une idée ça et ça nous vaudrait de mieux.

— Alors donnez-vous la peine d'entrer dit le farceur en introduisant toute la bande dans son bureau.

« Est-ce que le gouvernement vous paye pour prendre les portraits des gens, demanda timidement un adorable enfant de dix-huit ans? »

— Certainement, répondit Emile, j'ai deux mille piastres par année, j'ai quelquefois tant de besogne que je n'ai pas le temps de manger. Je fais tout à la main, vous savez, par photographie, c'est trop bête.

Voyons, mettez vous en position, nous allons commencer.

En achevant ces mots il rança contre le mur les pauvres campagnards et leur recommanda de ne pas bouger et de ne pas même cligner des yeux.

Quand il eut ainsi placé tout son monde dans les positions les plus fatigantes qu'il put imaginer, il prit un crayon, une immense feuille de papier et se mit en devoir d'esquisser les portraits. De temps en temps il leur lançait un « Ne bougez pas » qui faisait passer un frisson sur le dos des habitants et des habitantes. La séance se prolongea pendant un grand quart d'heure. Au bout de ce temps, Emile serra son crayon: « Maintenant, mes amis, leur dit-il en souriant, le plus fort est fait. Prenez des sièges et asseyez-vous quelques instants, je vais entrer dans cette chambre pour vous préparer des copies de vos portraits. Cela ne sera pas long et je reviens de suite. »

« Quel bon jeune homme, s'écria toute la bande en chœur aussitôt qu'Emile fut sorti. »

Et ils attendirent. Une heure se passa et ils attendaient toujours. Quatre heures sonnèrent et ils attendaient encore. Ils commençaient à trouver le temps long, quand la balayeuse entra dans l'appartement. Nos bons habitants poussèrent un soupir de soulagement. Enfin, nous allons avoir nos portraits, s'écrièrent-ils. « Nos portraits sont-ils prêts, madame? »

— Quels portraits? fit la pauvre femme ahurie.

— Mais,..... les nôtres.

— Connais pas.

Ils comprirent enfin qu'ils avaient été le jouet d'un farceur et se hâtèrent de quitter son bureau en le maudissant à qui mieux mieux.

**

Mot de la fin :

La scène se passe dans un restaurant populaire de Montréal. Un des clients vient de se faire servir un pâté de mouton. Il retourne dans son assiette le fameux pâté, l'ouvre et trouve parmi la viande un débris

de volaille avec la peau. Il appelle aussitôt le patron.

— C'est un pâté de mouton, ça? — Mais oui, monsieur.

— Alors, mon ami, vous faites des prodiges, car votre mouton a de la plume.

Correspondance de Ladébauche.

(Suite.)

ROME 21 Mars 1884.

Mon cher CANARD,

Après être sorti du passage où j'avais admiré les chromos, je suis sorti du Vatican et j'ai poussé une promenade jusqu'au château de St-Ange où l'on m'a montré les canons de l'Eglise. C'est dans ce château que se trouve le black hole de Rome, où l'on devait fourrer les individus à cas où ils auraient voulu se présenter de nouveau dans le Vatican pour adorer les membres du Sacré Collège.

Je prenais mon temps, car je savais que notre Saint Père en avait pour une bonne heure s'il voulait prendre connaissance de tous les papiers que je lui avais passés. Comme je ne voulais pas être en retard, je ne restai pas longtemps au château de St-Ange et je repris le chemin de la maison du Pape. J'entrai par la porte de la cuisine où les domestiques étaient en train de prendre leur déjeuner. On m'invita à prendre une bouchée. C'est un drôle d'ordinaire que l'on fait à Rome. Il y avait sur la table des petits pains appelés panîotes, de la palenta faite avec du lait de chèvre épaissie, ça la forme de petits boudins blancs. Il y avait des crackers durs comme des biscuits de matelots qu'ils appellent croc ce croc, du macaroni fritt à l'huile et de la salade de fleurs de courrouilles. Comme coup d'appétit on me donna une tapete d'acqua vita quelque chose qui ressemble au whisky de patate en esprit.

Après avoir croqué deux ou trois croustillons je me levai de table et je me dirigeai vers la chambre de notre Saint Père.

En voulant passer dans un corridor je fus arrêté par un suisse qui me dit d'un ton rude.

— Avete una permissione? — Qu'est ce que tu me baragouines la? Je crois que tu demandes si j'ai la permission de passer par ici.

— Passa via, reprit le suisse, e presto, bruta carogna.

Je ne compris pas ce que cela voulait dire, mais je n'is ni un ni deux j'ai poigné mon homme par sa bougrine et je l'ai fait virer près du mur. Il n'essaya plus de regimber et il me laissa continuer mon chemin.

J'arrivai devant la porte du pape où un domestique me dit que je pourrais entrer.

Notre Saint Père venait d'achever de lire le paquet de papier.

Il me dit: Mon cher Ladébauche, mon délégué vient de m'arracher une vitriole épave du pied. Depuis plus de quinze ans les gens du Bas Canada tracassent le Saint Siège et nous allons en finir une fois pour toute. Je viens de lire le rapport de mon commissaire et ses conclusions sont fort sages. Il me recommande de ne pas obliger le Collège Victoria à fermer ses portes, Laval aura sa succursale à Montréal et on permettra à ses élèves d'aller à l'Hôtel Dieu.

— Je comprends, votre Sainteté, lui dis-je. Les affaires restent telles qu'elles sont t'est.

— Justement. Laval veut prendre le beurre à poignée mais on va y mettre de l'ordre.

— Comme de juste. Les Québécois sont trop saffres. Ils voudraient tout enlever à Montréal, s'il y avait moyen.

— Mon cher Ladébauche, je te dois des remerciements pour les mandements latins que tu as écrits sur

la question de Laval. J'aurai encore une faveur à te demander; veux-tu me faire le plaisir d'expliquer mes vœux aux canadiens dans une de ces lettres en latin que tu réussis si bien. Rome à toujours de la difficulté à se faire comprendre par tes compatriotes.

Tu connais le langage dont il faut se servir pour leur mettre les points sur les i.

— C'est très bien. Je m'en ferai un plaisir. Vous allez voir, je vais écrire le mandement. J'enverrai ça dans le joint.

— Il ne faudra pas être trop dur avec les canadiens. C'est un bon peuple que j'estime beaucoup.

— Y a pas de soin. Laissez moi écrire ça et je vous garantis que ça sera l'article.

— Ne perdez pas de temps, Ladébauche. Asseyez-vous près de cette table où vous trouverez tout ce qu'il faut pour écrire.

Je fis ce que le Saint Père m'avait dit.

Quelques minutes après j'avais écrit la lettre suivante que je soumettais au pape:

« Omnibus Professoribus Lavalii et Victoriarum.

Salus.

Tempus est mettendi finem diffinitivis qui causant magnum malis in Canada. Espero vos non facietis habitantes et monstrabit vos docili commandementibus Romae.

Non potest semper employare omnes tempus meum ecouter plaintas vestras. Universitas Lavalii est in partibus quando volet fermare collegium Victoriarum in Montreal. Debent mettre unum pocum aquae in vino suo. Professores collegii Victoriarum non sunt paroula biera, sunt gentes qui meritant respectum nostrum et non vide quare oportet passare eos bobo. Victoria continuabit affaires suas et Lavalus habebit succursalam in Montreal omnia ibidem. Defendo vobis in aveniro disontere questionem istam. Oportet esse chaussoni pro credere Romo occupabit se lavare omnem linguam salum canadianorum.

Roma habet alteros canes fonetiario. Lavalus credit habere monopolium, sed berniquis Soleilus luisit pro totum mundum. Victoria habebit partem suam. Paroli mei suot failli a comprehendere. Canadianos non nati sunt in orochibus et erunt sapientes sicut ognonos. Bonus deus benedicit vos. »

Le pape entendit la lecture de mon latin avec beaucoup d'attention. Il approuva mes idées et le stylo dans lequel je les avais rendues.

Il me pria de faire une traduction française à l'usage des canadiens dont l'éducation a été négligée.

A tous les Professeurs de Laval et de Victoria.

Salut.

Il est temps de mettre une fin aux difficultés qui causent un si grand malaise dans le Canada. J'espère que vous ne ferez pas les habitantes et que vous vous montrerez dociles aux commandements de Rome. Je ne puis pas employer tout mon temps à écouter vos plaintes.

L'Université Laval est dans les pataques lorsqu'elle veut former le Collège Victoria à Montréal. Elle doit mettre un peu d'eau dans son vin. Les professeurs du Collège Victoria ne sont pas de la petite bière, ce sont des gens qui méritent notre respect et je ne vois pas pourquoi il faut les passer au bob.

Victoria continuera ses affaires et Laval aura une succursale à Montréal tout de même. Je vous défends à l'avenir de discuter cette question. Il faut être chausson pour croire que Rome s'occupera de laver tout le linge sale des canadiens. Rome a d'autres chiens à fuister. Laval croit qu'il a le monopole, mais bernique! Le soleil luit pour tout le monde. Victoria aura sa part. Mes paroles sont faciles à comprendre. Les canadiens ne sont pas dans des cruches et ils sont

sages comme des oignons. Que le bon Dieu vous bénisse.

Le Saint Père me remercia pour mon trouble et il me chargea de faire publier ma lettre dans le CANARD dans les deux langues.

Pour me récompenser il m'invita à assister à la Grand'Messe dans l'Eglise St. Pierre. Il me fit donner un bon banc dans l'allée du Banc d'Œuvre et le bedeau m'apporta un des plus beaux crus du pain béni.

Je dois avoir une autre entrevue avec le Pape avant mon départ de Rome et je t'en écrirai des nouvelles.

Tout à toi.

LADEBAUCHE

M. F. N. Marcotte, qui posait le Tapis et Prelaris, chez Dupuis & Frères, est maintenant au Syndicat Canadien Dupuis & Cie, coin des Rues Amherst et Ste Catherine, à la Boule d'Or.

Un médecin renommé de Montréal a été appelé l'autre jour auprès d'un jeune homme gravement malade. Les symptômes les plus inquiétants se manifestaient et le docteur crut à un empoisonnement. "Fumez-vous, demanda-t-il au malade?" "Oui, docteur, répondit le jeune homme. "Que fumez-vous?" "Du tabac canadien, docteur." "Bien n'est plus mauvais, mon ami, et je ne m'étonne plus de votre maladie, à l'avenir soyez plus prudent et ne fumez jamais autre chose que les cigares que l'on achète chez NATILAN au No 71 de la rue St Laurent. Ce sont les seuls qui soient recommandables."



LES LICENCES

Sir John et Ross ont décidé de mettre la barrique en poroc. Chacun veut mettre le robinet de son côté... Les trois commis-aires attendent les bons croisés. Les aubergistes qui ont soif sont impatients de voir comment la chose va tourner.

GERNAEY & HAMELIN
LIBRAIRES
ÉDITEURS
297 Rue Notre-Dame
MONTREAL.
Tapisseries de 4c à \$2.60. Livres de prêt-à-read de 5c à \$10.00. Livres d'histoire, Objets Religieux, Livres d'Écoles, Articles de Bureaux, etc., etc.
SPECIALITE POUR LES FOURNITURES AUX MARCHANDS DE LA CAMPAGNE

M'oubliez pas le Grand
RESTAURANT
RICHELIEU
164 RUE NOTRE-DAME
Montréal,
Le public trouvera dans cet excellent restaurant des repas à toute heure, chauds ou froids, depuis 7 1/2 hrs du matin jusqu'à minuit.
Service prompt et attention constante apportée à satisfaire les goûts les plus variés des personnes qui voudront bien patronner cet établissement.
Repas à la carte.
Vins, liqueurs et cigares de premier choix.
Les négociants de la campagne, qui viennent passer la journée à la ville pour leurs affaires, pourront laisser leur malle à la main ou autre menus objets de ce genre, au restaurant Richelieu, gratuitement, sans avoir besoin de prendre une chambre à l'hôtel.

L. MEUNIER,
(Ci-devant de l'Hôtel St Louis,) Prop.

LE VOLEUR ILLUSTRE, le moins cher, le plus varié, le plus intéressant des recueils parisiens à bon marché, reproduisant la fleur des journaux, des revues et des livres français et étrangers, publiés en ce moment un roman à sensation qui obtient un immense succès. Les *Châmes de fer*, œuvre dramatique et poignante d'émouvant et hardi empâtée à la discussion de la loi qui divorce entamée de vant le Sénat un vil intérêt d'actualité. En s'abonnant pour un an, à dater du 1er mars 1883, on reçoit gratuitement les cinq numéros parus depuis le commencement du roman (1er février.)
Prix de l'abonnement : \$200.
Chaque semaine un numéro de 16 pages in-40, richement illustré.

A. FILIATREULT, Agent.

Qu'y a-t-il de plus joli qu'un beau chapeau? Les uns vous répondront que c'est un paletot en fourrure, les autres affirmeront au contraire que c'est un paletot en lain. Moi, je vous dirai que ce qu'il y a de plus joli qu'un beau chapeau, ce sont deux beaux chapeaux! Si vous voulez vous convaincre de cette vérité incontestable, allez chez MM. Derome et Lefrançois, No. 631 Rue Ste Catherine ou, en fait de chapeaux, en tous genres, vous allez voir ce qu'il y a de mieux dans tout Montréal.

VENTE EN DETAIL DU STOCK DE
BANQUEROUTE
DE MONAT & CIE.

LUNDI 31 MARS ET LES JOURS SUIVANTS
Grande vente à sacrifice du Fonds de Banqueroute de Monat & Cie.
AU MAGASIN DES SOUSSIGNES.

Une occasion à nulle autre pareille d'acheter des Marchandises Sèches à moitié prix.

Ce stock se montant à **\$10,322.38**, est très bien assorti et comprend toutes espèces de marchandises sèches des mieux choisies et récemment achetées. Saisissez cette occasion pour acheter à très grand marché les marchandises dont vous avez besoin. Venez de bonne heure afin d'éviter la foule.

LETENDRE & ARSENAULT

A L'ENSEIGNE DU LION D'OR 591 Rue Ste. Catherine.

Voici le dégel qui commence et c'est le temps de songer à laisser l'affreux casque en fourrure pour prendre un élégant chapeau de soie ou de feutre. Pour opérer cette transformation, on n'a rien de mieux à faire que de se rendre immédiatement chez MM. Lorge & Cie, 21 rue St Laurent. Cette maison vient de recevoir de Londres, Paris et Bruxelles, son assortiment complet de chapeaux de soie et de Pull Over de première qualité MM. Lorge & Cie font aussi les chapeaux sur commande et à des prix modérés.

Une anecdote sur M. Pailleron, le nouvel académicien :

Il avait d'abord été clerc de notaire aux appointements de trente francs par mois. Dégouté de la basoche, il s'engagea dans un régiment de dragons. Là il eut le tort de plaire trop à son colonel qui fit toutes sortes de difficultés pour accepter un remplaçant, quand l'armée eut assez de cette vie de caserne.

Le jeune dragon avait aimé, pour le remplacer, un Alsacien de sept ans de plus.
— Je n'en veux pas! dit le colonel.
— Et pourquoi?
— Parce que je tiens à vous. Et ça no sera rien!

puis, votre Alsacien est beaucoup trop grand pour faire un dragon.
— Eh bien, faites-en deux!
Le colonel écarta de rire et finit par céder.

Un chirurgien distrait, cela fait frémir ou bien cela fait sourire, comme dans le cas suivant :

M. X. est un praticien sujet à des absences. L'autre soir, il dînait dans une famille amie.

— Docteur, lui dit la maîtresse de maison, nous comptons sur vous, qui êtes si adroit pour débiter le gigot.

— Volontiers, répondit-il.
Et, saisissant le gigot avec autorité, il y pratiqua une forte entaille. Puis... que se passa-t-il dans son esprit?... Le voilà qui tire de la charpie de sa poche, des bandes de litige et si, et qui fait un pansement sur le gigot.

Cette scène clinique rend maots les services. Mais lui, toujours plongé dans son rêve profond, balbutie des paroles :
— Avec du repos et des soins, ça no sera rien!

Un financier très connu désire trouver une somme de \$50,000 n'importe en quel endroit. Il consentirait à la partager avec la personne qui la lui indiquerait.

Un homme du monde desiro échanger sa femme qui ne suit et son union qui ne vaut pas, contre une bonne paire de bretelles.

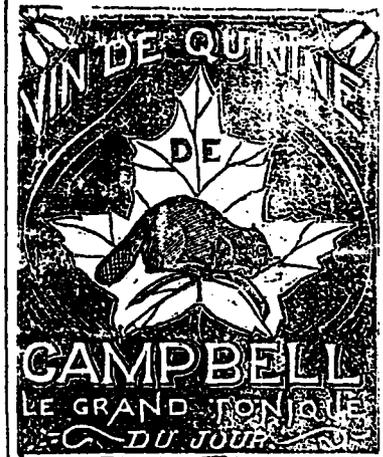
Une bonne ensaigne, visible dans le quartier Saint-Martin, au-dessus d'un magasin d'habilllements :
VENEZ ICI.

Le Canard donne \$25 par semaine en primes.

Demandez un numéro échantillon de l'Album Musical. 25 cts.

TAPIS
ET
PRELARTS.
La vente des TAPIS et PRELARTS, est ouverte, au
SYNDICAT CANADIEN
DUPUIS, DUPUIS & CIE,
605 rue Ste Catherine
Coin de la rue Amherst,
A la Boule d'Or
L'assortiment est au grand complet.
Patrons choisis,
Qualité supérieure.
Inutile de mentionner les prix, c'est comme tout ce qui se vend au SYNDICAT, c'est bon marché.
Nous avons un POSÉUR de première classe, et une collection de tapis républicains, à la disposition des particuliers.
DUPUIS, DUPUIS & CIE,
605 rue STE CATHERINE.

L'ÉTÉ
En présentant à nos clients et au public en général nos NOUVEAUX GENRES d'habilllements pour le printemps et l'été, nous voulons dire en peu de mots pourquoi nous croyons avoir droit à la continuation de votre patronage. Nous venons de recevoir et de mettre en vente une nouvelle et superbe collection d'HABILLEMENTS DE PRINTEMPS ET D'ÉTÉ pour tous les âges et pour toutes les conditions. Nous croyons que c'est le plus bel assortiment qui se soit jamais vu à Montréal. C'est certainement le plus beau "stock" que nous ayons jamais offert au public, parce que nous avons pour faire notre choix plus d'expérience et parce que nous y avons mis plus de temps et plus d'argent que jamais. Nous avons étudié avec le plus grand soin les modes du printemps et de l'été, et nous sommes en mesure de satisfaire tous les besoins et tous les goûts. Enfin nous avons tellement profité des chances que nous avons eues sur le marché, que nous pouvons aujourd'hui offrir notre immense et élégant assortiment d'habilllements pour hommes, jeunes gens et enfants à des prix tellement bas qu'ils étonneront tout le monde.
LES MESSIEURS qui préfèrent faire confectionner leurs vêtements sur mesure trouveront à notre établissement les marchandises les plus nouvelles et les plus durables.
Main d'œuvre de première classe et garantie.
J G KENNEDY & CIE,
31 et 33 rue St Laurent.



LE VOLEUR ILLUSTRE
JOURNAL
Exclusivement littéraire
PUBLIÉ A PARIS
Prix de l'abonnement : \$200 par année.
A. Filiatreat, AGENT A MONTREAL.
No. 428 No. 43 rue St. Gabriel

Debuts Militaires

Le conseil Loustalot avait reçu l'ordre de se réunir à 8 heures, sur le pont de la caserne, et de se rendre au régiment :

MAIS CHER PARAN,

Pour lors que vous êtes arrivé que vous parties d'un peu d'arriver à Montréal, ou que je contais à trouver mon kousin vu la chose, douc vous m'en aviez parlé comme ça d'arriver.

Pour lors j'ai écrit avec ce papier comme par lequel on se souvient d'arriver à la fin de la semaine, chose du corps, et qu'on a la caserne, je me présente par mon kousin avec mon papier comme par lequel je vous ai dit odes-ous.

Il y avait là un musicien qui se trouvait justement sergent de garde, qui avait l'oeil de s'y connaître très com- fait, pour lors qui me dit d'un air sévère :

« Ça ne vous va-t-il pas ? Mais com' il était malin, n'avait pas l'air de le papier qu'il avait de venir, et qui me dit succinct :

« Quel est ce papier dans un endroit qui paraît que c'est un quartier, sans avoir l'air de rien, ce grand bonnet et mon papier comme par lequel je vous ai dit de jet.

« En route le sergent me dit : — Eh... vous ne connaissez pas un au régiment ?

« Pardon ! qui j'ai dit, le sergent, j'ai dit mon kousin, un grand rouge qui est la petite valet.

« Un valet ?

« Oui sergent.

« Assez gros ?

« Non, un petit.

« Un grand ?

« Lors l'un de nous que doit être Chaluvet.

« Non sergent, y s'appelle Chausson.

« Chausson ! comment par. Dail- leuro, sa doit être Chaluvet, parce qu'il est rouge, un peu gros et qu'il a été aussi la petite valet.

« Mais sergent...

« Pas s'écrytions sou' luit com' il qui me dit le sergent qui avait tou- jours mon papier comme par lequel je crois que je vous ai déjà dit.

« Copiant...

« Quo j'ai bien envie que je vous mettrai deux jours de plus pour re- coudre dans l'étonnement dont vous me proportionné savez-vous ? Je vous memore que Chaluvet y doit être votre kousin, ou sinon je vais vous faire essayer ce que le métier mili- taire, Aulcure, nous allons instru- menter le renseignement faux que vous prétendez me convenir.

Pour lors que le sergent y deman- de Chaluvet caivo. C'était bien un rouge, si vous voulez, mais de che- veux. Il avait aussi la barbe rouge, mais bien plu que Chausson, parce que Chausson, la sienne y n'en a pas.

« Reconnaître vous ce gargon-là ? qui dit le sergent à Chaluvet, dont il se dandine d'être votre kousin.

Chaluvet di qui ne conçoit pas et moi aussi. Alors le sergent qu'à l'air d'un malin mais pas comode, qui dit à Chaluvet que si y recom- mande une otre fois il le fourra au clou pour lui appendre à fréquenter l'abus de ses supérieurs.

Chaluvet s'en vat, mais le sergent me dit alors :

« Vous tâchez molieu, une otre fois, de reconnaître votre kousin un peu mieux que ça, m'entendez d'que j'vous parle en attendant, pour vous faire la main, serez consistet pen- dant deux jours.

Pendant que c'est comme ça dans le métier militaire, alors qui dit rien dont j'avais le kour gros, mais voilà que je vois par Chausson.

« Tenez, sergent, que je dis, le voilà mon kousin que je le reconnais.

Chausson me reconnut aussi — y ra- bion Chausson y vous embrasse, mais le sergent y me dit alors :

« Vous avez reconnu votre kousin, c'est possible, mon garçon, mais com-

Le Journalisme, voilà l'ennemi

Musical score for 'Le Journalisme, voilà l'ennemi' with lyrics in French and musical notation.

Chaque écrivain doit avoir son dala ; Provencher dit : Chapais ma vitupère Chapais, dans le Courrier du Canada, Répond Nenni, je défends mon beau-père, Breintez vous scribes pervers, etc. Un pamphlétaire a dit sur tou- les tous, "Notre ennemi, bien sûr, c'est l'anglais" Il patageait ; Les jouvains avoués, Sont l'ennemi de notre journalisme. Breintez vous scribes pervers, etc. Quand Tardivel, pendant au Canadien, Des incroyants repoussait la furie, On l'écroutait. Ce fidèle gacien, A découvert la frano wagonnerie. Breintez vous scribes pervers, etc. O journalisme ! l'honneur a tes héros ! Lis ont toujours su combattre avec rage. S'ils ont traité la grammatre en boureaux Ils n'ont pas mieux traité leur entourage. Breintez vous scribes pervers, etc.

Advertisement for HOVER SOFA-LIT BREVETÉ. Includes images of the sofa and text describing its features and availability.

me vous l'avez reconnu express pour modifier votre s'prier, d'arriver la semaine de m'arriver quatre jours à sine de polies pour abus de nouce dans le servi e. Et voilà le methe militaire, mal ch' r parau, dont le premier par j'e- ai tant quatre de panisou. Moi n'et rien, pour moutrer au sergent qu' je n'avai pas de ranque, vous tu offroit l'incantation de la ave que Chausson même qu'n refuse jantet, et que maintnant il me dit tou- jours.

Advertisement for CYRIAC FILIATRAULT, 285 Rue Saint-Laurent 285. Text describing the store and its offerings.

Advertisement for TERRES A BON MARCHÉ Hotel du Canada. Text describing the hotel's location and services.

Advertisement for Le Journal Du Dimanche REVUE LITTÉRAIRE, ARTIS- TIQUE ET DE MODES. Text describing the publication.

Advertisement for SIROP DU PRINCE DE GALLES. Text describing the medicine and its benefits.

Advertisement for DAME LUC TASSE, Épouse de LUC TASSE, Maître de Poste et Epicier. Text describing the business.

Advertisement for MICHEL CHARBONNEAU, forgeron, ET SON ÉPOUSE. Text describing the blacksmith's services.

Advertisement for CHLORURE DE CHAUX. Text describing the product and its uses.

Advertisement for LESSI CONCENTRÉ. Text describing the product and its benefits.

Advertisement for Caprices Poétiques by REMI TREMELAY. Text describing the book.